

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°662 septembre 2018

Réunion mensuelle :

jeudi 20 septembre 2018

Ordre du jour : soirée de rentrée, dites « miscellanées », animée par les membres eux-mêmes qui rapporteront leurs trouvailles naturalistes diverses (objets palpables, photographies).
Prévenir le président si vous avez beaucoup à montrer.
La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

*Dimanche 21 octobre : sortie « Bryologie », dirigée par Denis CARTIER, dans la forêt de Courcelles-Chaussy. Rendez-vous à 9h30 au niveau du parking qui borde l'étang situé en bordure de la départementale 71, entre Courcelles-Chaussy et Landonvillers. L'étang est situé au niveau du lieu-dit Bois Genérose. Chaussures de marche, repas tiré du sac. Pensez à amener de quoi collecter et sécher les mousses ainsi qu'une loupe x10.

Activités futures de sociétés amies :

*Samedi 20 et Dimanche 21 octobre : exposition Champignons au jardin botanique du Montet « J.-M. Pelt » à Villers-lès-Nancy, organisée par l'AMYPHAR et la SLM.

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablou, tous les troisièmes jeudis du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr>

Courriel : shnm@free.fr et herve.brule@laposte.net

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 17 mai 2018, par B. Feuga & J.-P. Jolas

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, J.-C. CHRETIEN, M.-B. DILIGENT, N. DILIGENT, M. DURAND, An. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEJARLE, M. LEONARD, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, C. PAUTROT, J.-Y. PICARD, C. PRAUD, Y. ROBET, G. ROLLET, J. SCHATTNER, G. TRICHIES.

Membres excusés : MM., C. CUNIN, Au. FEUGA, T. HIRTZMANN.

-_°_°_°_°_

Reuves reçues :

- Revue de la Société des Sciences naturelles d'Auvergne, 2016, vol. 80 : contenant surtout des articles consacrés à la botanique ;
- Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, 2017, tome 153 : fossiles, origine tectonique des Pyrénées, *Lysimachia ephemereum* (une plante rare que Nicolas Pax et H. Brulé ont observée dans les Pyrénées et dont ils ont parlé lors de la réunion de la SHNM du 15 février 2018) ;
- Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France. 2017.

Petites annonces :

Le président H. Brulé rend d'abord compte de la pré-visite faite le 12 mai 2018 par quatre personnes de la SHNM aux environs de la Baraque de Fraiture (Belgique) pour préparer la sortie annuelle de la société, qui doit avoir lieu le dimanche 10 juin. Il souhaite connaître au plus vite le nombre de participants à cette sortie, en vue de la visite d'une tourbière, qui nécessite une autorisation, et du musée du coticule. Quant à la sortie du 8 mai à Francheville, elle s'est bien passée. Il donne enfin la liste des publications reçues par la SHNM au cours du mois écoulé (voir ci-dessus).

HB donne maintenant la parole à Jean-Pierre Jolas pour la conférence du jour, « **L'anesthésie à travers les âges** ».

En préambule, le conférencier précise qu'il se limitera à traiter de la maîtrise de la douleur dans les temps anciens, avant l'arrivée de l'anesthésie générale moderne, telle que nous la connaissons. La période couverte s'étend donc d'Adam et Eve jusqu'en 1884. JPI ne traitera pas non plus de l'anesthésie locale.

En l'absence d'anesthésie, les interventions chirurgicales étaient très souvent accompagnées d'un choc opératoire qui pouvait être mortel. Le choc opératoire a été étudié en particulier par le professeur Henri Laborit, un grand nom de la médecine aujourd'hui injustement tombé dans l'oubli.

L'anesthésie générale se caractérise par : 1°) une narcose (le sommeil) ; 2°) une analgésie (on ne sent rien) ; 3°) une amnésie au réveil (on ne se souvient de rien) ; 4°) une immobilité du corps (on ne bouge pas quel que soit le traitement subi).

Dans les temps anciens on cherchait surtout à atténuer la douleur plus qu'à endormir, quoique..., parce qu'ensuite il fallait réveiller l'opéré ! Pour abrégé la douleur, les chirurgiens avaient mis au point des méthodes d'amputation très rapides.

Dès l'antiquité les agents narcotiques et analgésiques se déclinent, quelles que soient les régions, autour de plantes contenant des alcaloïdes et donc très toxiques : la jusquiame, la belladone, la mandragore appartenant toutes les trois à la famille des Solanacées ; le pavot à

opium, qui est une papavéracée ; la grande ciguë, qui est une ombellifère ; la laitue vireuse, une astéracée, qui n'est pas très toxique ; le chanvre indien, qui est une cannabacée.

Le conférencier n'a pas trouvé trace d'usage de champignons, malgré les effets psychotropes de certains d'entre eux, les psilocybes notamment...

Ces agents analgésiques réduisent les douleurs mais ne sont, en général, narcotiques qu'aux fortes doses, proches des doses toxiques et quelquefois les dépassant...

Les voies d'administration de l'anesthésie étaient multiples : ingestion, lavement, inhalation des vapeurs de préparations volatiles, fumigations. L'« éponge soporifique », mise au point dès les 9^{ème}-11^{ème} siècles par les moines du Mont Cassin, fut d'usage très répandu dès le pré-Moyen Age. On l'appliquait sur le nez et la bouche. Pour réveiller le patient, on utilisait une éponge imbibée de vinaigre. Les dangers de l'anesthésie de l'époque étaient bien réels. Il arrivait que le réveil, c'est-à-dire la sortie de l'anesthésie, ne se fasse pas.

Une autre application de l'anesthésie était d'atténuer la souffrance des suppliciés.

D'autres méthodes pour réduire la sensation de douleurs, étaient également employées. Il cite : la réfrigération par l'eau froide obtenue par un mélange de glace et de sel ; la « distraction » ; la compression carotidienne ; la compression nerveuse et vasculaire ; la saignée « abondante » ; la contusion (coup de marteau en bois sur la tête munie d'un casque en cuir !)... l

Entretemps les alchimistes continuaient leur œuvre. Des produits intéressants étaient trouvés, mais hélas, leur application a été différée. On ne citera que pour mémoire l'alcool et le chloral, un aldéhyde aux propriétés hypnotiques. Beaucoup plus important est le cas de l'éther, qui semblerait avoir été synthétisé par Jebbar, savant arabe, au 8^{ème} siècle. L'éther était connu depuis le 13^{ème} siècle en Occident. Son usage se répandit en Europe au 16^{ème} siècle, notamment avec Paracelse, mais il ne fut appliqué pour la première fois en anesthésie qu'en 1842, par le médecin américain Crawford Long, avant de tomber quelques années dans l'oubli pour ne réapparaître qu'en 1846. En France, la première anesthésie à l'éther fut pratiquée en 1847 par Amédée Bonnet. Le chloroforme, lui, fut synthétisé en 1831. Mais comme il entra en compétition avec l'éther, il n'a commencé à être utilisé en anesthésie qu'en 1847. Quant au protoxyde d'azote, découvert par l'Anglais Joseph Priestley en 1772, il fut utilisé pour la première fois comme anesthésique en 1884.

Ces utilisations à retardement des progrès de la recherche ne sont pas rares en histoire. Plus près de nous, cela a été le cas de la pénicilline mise en évidence en 1897 par Ernest Duchesne, médecin militaire, puis redécouverte en 1928 par Alexander Fleming et mise en œuvre seulement en 1941 !

Les débuts de l'anesthésie par ces « nouveaux gaz » ont été fatals à certains patients. Ces gaz n'entretiennent pas la vie. Les médecins saturaient les poumons de leurs patients par les gaz anesthésiques ce qui entraînait une anoxie mortelle.

Les opérations étaient très variées, la trachéotomie, l'opération de la cataracte, la trépanation, les amputations en tous genres, l'excision des cancers, des fistules, des abcès variés, ceux du foie, l'ablation de la rate pour ne citer que les plus courantes ou surprenantes pour l'époque antérieure à 1842.

La conférence se termine par des diapositives montrant quelques opérations, quelques instruments de chirurgie et quelques méthodes d'application des gaz anesthésiants.

Au cours de la séance de questions, sont discutés : le cocktail lytique de Laborit, le Gamma-OH qui fait perdre la mémoire, l'eugénol utilisé par les dentistes, etc.

&&&&&

Compte rendu de la sortie du Mardi 8 mai 2018 à Francheville, par H. Brulé

Membres présents : Mmes et MM., S. ANTOINE, He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, C. CUNIN, I. GEORGES, R. GEORGES, V. GUEYDAN, S. KMIĘCIK, N. PAX, J.-L. OSWALD, C. PAUTROT, J. SCHATTNER, M. STOECKLIN.

Treize personnes se sont retrouvées devant l'église de Francheville (54) pour cette sortie destinée principalement à aller visiter les stations récemment découvertes de *Viola elatior* dans ce secteur (voir ANTOINE & VOIRIN, 2015, Bull. SHNM, pp. 189-198) et guidée par l'un de leurs découvreurs. Le soleil était également au rendez-vous.

Sébastien Antoine nous emmena tout d'abord dans une prairie située à la confluence du ruisseau de la Nau et de celui du Longeau. Après un historique de la connaissance de cette espèce en Lorraine, nous nous sommes approchés précautionneusement, pour ne pas les écraser, car elles dépassaient faiblement de l'herbe. Cette espèce ne doit pas être confondue avec *Viola pumila* à laquelle elle ressemble ; ses feuilles caulinaires allongées font aussi penser à celles de *V. canina* ; la floraison des autres violettes est plus précoce ; les fleurs de *V. elatior* sont bien ouvertes en mai tandis que le regain de floraison à l'automne produit des fleurs cléistogames. Dans la prairie, on put observer *Euphorbia brittingeri* parasité par la rouille *Uromyces verrucosae-cracca* (Urédinales) et à sa bordure, *Conium maculatum*, la Grande cigüe. Dans les labours voisins, Christian Pautrot trouva plusieurs fossiles du Bathonien : Brachiopodes, Rhynchonelles.

Un second site, au nord du lieu-dit Devant-le bois de Villey, permit d'observer un plus grand nombre de violettes, ainsi qu'une jeune couleuvre à collier.

Le petit groupe reprit la route D103 en direction de Bouvron pour aller observer *Thlaspi alliaceum* que H. Brulé savait pouvoir trouver là : on en trouva effectivement, mais en fruits et commençant à jaunir. C'est Nicolas Pax qui suggéra ensuite d'aller visiter le fort de Bouvron où il savait que vivait *Galium glaucum* : nous l'avons effectivement trouvé dans les pelouses chaudes au sommet du fort. C'est non loin de là que nous prîmes le pique-nique.

Toujours à l'initiative de N. Pax, nous nous dirigeâmes ensuite, via la N411, vers un second fort situé à l'est, le fort de Francheville. En chemin, de nombreux *Thlaspi alliaceum* ! Près du fort, une petite pelouse à *Polygala comosa* et *Tetragonolobus maritimus* en fleur, ainsi que les feuilles basilaires de *Peucedanum cervaria* et de *P. carvifolia*. Le groupe rentra dans le périmètre du fort, en fit le tour et finit par trouver *Acer capadocicum* (originaire de Turquie). Également présentes dans le sous-bois, des feuilles de *Rubus saxatilis*.

La dernière étape de cette sortie fut pour la carrière de Villey-Saint-Etienne située à l'est du lieu-dit « la Côte de l'Échalotte ». Nous nous dirigeâmes immédiatement vers un secteur comportant une nappe d'eau stagnante située au pied d'un front de taille. Cette mare temporaire est connue pour héberger le crapaud sonneur à ventre jaune, *Bombina variegata* ; et effectivement, à force de soulever les pierres, Nicolas Pax put en attraper un, de petite taille certes, mais dont l'identité ne faisait aucun doute quand on voyait la couleur jaune d'œuf de son ventre. Côté botanique, dans les éboulis sous le front de taille, on nota la présence d'*Iberis amara*, rare en Lorraine. Face au front de taille, Christian Pautrot expliqua la formation de ces couches géologiques : ici, on est dans l'oolithe miliaire supérieure, faciès péri-récifal du Bajocien supérieur. A la même époque, le récif allait du Luxembourg actuel à la Bourgogne, et le continent était dans le secteur Ardennes-Massif schisteux rhénan (on était ici nettement éloigné du continent). Dans une eau à 25-30°C, assez agitée, le calcaire se dépose sur des germes, l'ensemble est roulé et cela forme de petits oolithes, qui se subissent ensuite un grano-classement en fonction de leur taille. Ici, les oolithes font 1 mm. Les roches qui en résultent sont pauvres en fossiles, avec seulement de petits débris brillants provenant d'échinodermes et de crinoïdes, exceptionnellement de plus gros, témoins de tempêtes.